

— Le gouvernement de Québec vient de souscrire \$3,000 pour les incendies de l'Ottawa.

— Suivant le *Times* d'Ottawa, on a pris 140,000,000 de morues sur les côtes de Terre-Neuve cette année.

— Un correspondant de l'*Advertiser* du Cap St. Anne, écrit en date du 10 de Canso, que la pêche du maquereau est très-abondante. Le poisson se tient près des côtes, de sorte que les Américains ont peu de chance.

— Les revenus des douanes et des impôts ont rapporté, pendant les mois de juillet et août, un montant dépassant d'un demi-million les revenus de la même période, l'an dernier.

— On calculait qu'il y avait 37,000 étrangers à Montréal le 14 septembre, venus pour visiter l'exposition, et on en attendait 25,000 pour le lendemain. Le 1er jour au-dessus de 1,000 billets d'entrée à l'exposition, à 50 centins, ont été vendus. Les jours suivants le prix d'entrée n'a été que de 25 centins.

— La *Minerie* de Montréal nous affirme que la Chambre locale de Québec sera convoquée pour la mi-novembre.

— La municipalité de St. Anselme a voté \$20,000 pour la construction du chemin à lisse de Lévis à Kennebéc. C'est un bel exemple à offrir aux municipalités qui auraient intérêt à voir la confection du Chemin de fer du Nord se réaliser.

— L'exhibition annuelle de la société d'agriculture du comté de Pontiac aura lieu le 5e jour d'octobre prochain à Clarendon-Centre, à 10 heures A. M.

— Dimanche le 28 août dernier, avait lieu chez M. Joseph Chicoine, un de nos abonnés de St. Pie, comté de Bagot, une fête agricole à l'occasion de l'inauguration d'une machine à broyer le lin, que ce Monsieur, vient de construire. Plus de 500 cultivateurs y étaient présents. M. le curé de l'endroit a bien voulu s'y rendre pour faire la bénédiction d'une cloche destinée à l'établissement. La machine à broyer le lin en question est une des mieux perfectionnées et mérite l'encouragement des cultivateurs. Succès donc aux dignes entreprises de M. Chicoine, qui peut être réellement placé au nombre des bienfaiteurs de la classe agricole.

RECETTES

Procédé pour saler les porcs, dit à l'américaine.

Pour deux-cents livres de porc on prend :

Sel blanc ou sel marin pilé. 10 livres.

Sucre blanc pilé. 4 —

Salpêtre pilé. 1 —

Poivre blanc en poudre. 1 once.

Cloves de girofle en poudre. 1 —

Ail à volonté.

On fait sécher le sel dans une marmite, on met le tout mêlé ensemble dans un vase, et on sale la viande toute chaude si on le peut. Il est nécessaire que chaque morceau de viande soit bien entouré ou bien garni du mélange contenu dans le vase.

Moyen pour guérir les coupures.

Les feuilles de géranium guérissent assez promptement les coupures, écorchures et autres plaies de ce genre. On prend une ou plusieurs feuilles de cette plante, que l'on écrase un peu sur un linge, on l'applique ainsi sur une plaie, et il arrive souvent qu'une seule feuille suffit pour la guérison. Elle s'attache fortement à la peau, aide au rapprochement des chairs, et cicatrise la blessure en peu de temps.

Moyen pour guérir le rougo chez les dindons.

La mortalité fait de grands ravages chez les dindons, lorsqu'ils poussent leur rouge. On peut éviter cette maladie en mêlant à leur nourriture, à partir du quinzième jour de leur naissance, des oignons hachés, tubercules en vert, jusqu'à ce que le rouge ait complètement paru.

Moyen pour guérir les panaris.

Versez de l'extrait de saturne ou nitrate de plomb dans un demi-pinte d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau ait la couleur du lait. Avec cette eau blanche formez un cataplasme avec de la mie de

pain et faites bouillir jusqu'à la liaison du pain. Mettez soir et matin un cataplasme à chaud ainsi préparé sur le panaris, faites baigner le doigt dans l'eau blanche, et, en cas d'enflure, dans une décoction d'eau émouillée quelconque. En agissant ainsi, on est assuré d'une prompte guérison. Il faut impérieusement enlever les peaux mortes et percer le mal venu à maturité, ce qui se reconnaît facilement.

Société d'agriculture de l'Islet.

Nos lecteurs voudront bien se rappeler que jeudi prochain, le 29 septembre, aura lieu à St. Roch des Aulnais l'exposition agricole de la Société d'agriculture de l'Islet. Nous espérons que les cultivateurs de ces localités s'empresseront d'encourager les nobles efforts des Directeurs de cette Société, en envoyant leurs animaux et leurs produits sur les lieux de l'Exposition.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE.

XXVII

Le docteur noir reparait

George France et sa compagne continuèrent à causer, ou plutôt Georges continua à causer, tandis que la jeune fille l'écoutait en marchant à côté de lui. Ils avaient presque traversé le second bois, lorsque l'idée du danger revint à l'esprit de Georges France.

— N'est-il pas étrange que nous ne soyons pas poursuivis ? dit-il.

— Mon oncle a perdu trop de temps à fouiller le jardin, répliqua la jeune paysanne. Quand il aura la certitude que vous avez échappé, il ne sera pas un pas de plus sans les ordres de l'Italien, Matteo, dont il est l'esclave en toutes choses.

— Et Matteo dort encore, vous croyez ?

— Il ne s'éveillera pas avant plusieurs heures d'ici. Je l'ai entendu parler à mon oncle de l'effet que devait produire la drogue qu'il vous destinait, et cela pendant qu'il la préparait.

— Vous êtes sûre que vous ne vous trompez pas relativement à la réputation que vous attribuez au village de Merton ?

— On prétend qu'il est le réceptacle de tous les gens sans avenir du pays ; mais c'est un ancien village breton, et partout où il y a des Bretons, on est certain de trouver des hommes honnêtes.

— Nous verrons à les trouver, dit Georges également ; la seule difficulté sera de commencer nos recherches.

Ils avaient quitté le sentier, et étaient entrés dans l'espace découvert, où les trois chemins mentionnés par la jeune fille formaient embranchement. Une large croix de pierre marquait leur jonction.

— Quel chemin devons-nous prendre ? demanda Georges.

— Celui à droite, répondit Betty.

Elle avait levé la main pour indiquer la direction, quand elle recula en jetant un cri, et en saisissant fortement Georges France par le bras.

— Un homme s'était dressé soudainement au pied de la croix, et s'avança vers eux au milieu de la route.

— Vous prendrez le chemin à gauche, Monsieur Georges France, dit-il ; celui à droite serait impossible.

Georges crut reconnaître la voix. Était-ce un songe ou une réalité ?

Les rayons de la lune tombaient en plein sur les traits noirs et les yeux brillants du docteur Narjal.

Avant que le jeune homme eût eu le temps d'exprimer son étonnement, le docteur indiqua la jeune fille, et demanda :

— Qui est cette personne ? sa compagne convient peu, il me semble, à quelqu'un qui s'est embarqué dans une si périlleuse entreprise.

— Sans elle répondit Georges, cette nuit aurait été ma dernière. Je dois la vie à sa prudence et à son courage.

Et il raconta brièvement au docteur les incidents de son voyage et ses aventures dans le château noir.